

«La compréhension comme cas particulier de malentendu»¹

Anne-Claude BERTHOUD

Université de Lausanne

Résumé:

Ce texte propose un bref parcours sur le malentendu, saisi en termes de problème linguistique et communicatif. Il vise à en décrire tout à la fois la source et la cause, ainsi que les stratégies métadiscursives permettant de le résoudre. Cela permet d'envisager le malentendu comme un objet privilégié de la linguistique, donnant accès au cœur de l'activité langagière.

Mots-clés: problème communicatif, divergence interprétative, source linguistique, source discursive, cause situationnelle, cause inférentielle, télescopage de scénarios, imbroglio interactionnel, stratégies métadiscursives, stratégies de réparation

¹ Cf. Culioli 1990, p. 39.

INTRODUCTION

Loin d'être vu comme un simple raté du discours, le malentendu nous conduit aujourd'hui au cœur de l'activité langagière, s'imposant comme phénomène privilégié pour des linguistes en quête de discours en train de se faire, en quête de parole en action, en quête de parole en interaction.

Pour motiver l'attention particulière que nous voulons apporter à ce phénomène, nous définirons ce que l'on entend par «malentendu», au sens commun tout d'abord et au sens de la linguistique ensuite. Nous chercherons ensuite à en expliciter les sources ainsi que les causes. Or, qui dit problème dit aussi résolution de problèmes, et nous décrirons quelques stratégies mises en œuvre par les interlocuteurs pour résoudre le malentendu. Dans un dernier temps, nous tenterons de montrer en quoi le malentendu se pose comme un phénomène privilégié pour la linguistique.

1. DÉFINITIONS

1.1. DÉFINITIONS DU SENS COMMUN

Consultons tout d'abord quelques grands dictionnaires de référence.

Pour le *Grand dictionnaire encyclopédique*, le malentendu se définit comme: «Fait de se méprendre sur quelque chose, en particulier sur le sens d'une parole, d'un mot, la réalité qu'ils recouvrent; méprise, équivoque» ou comme: «Désaccord entre les personnes, né d'une divergence d'interprétation, en particulier d'une mésentente sentimentale»².

Le Petit Larousse en propose comme synonymes: «méprise, mauvaise interprétation (misunderstanding), friction, imbroglio, quiproquo, mésentente, brouillamini»³.

1.2. DÉFINITION LINGUISTIQUE

Pour notre propos, nous choisirons la définition qu'en donne Véronique Traverso:

«On définit le malentendu comme une divergence interprétative entre au moins deux locuteurs, dont au moins un n'en est pas immédiatement conscient.

Au cœur de la définition, il y a la notion de divergence ou de décalage entre les interprétations des interlocuteurs et le fait que pour un temps, les participants n'ont pas conscience de ce décalage»⁴.

² *Grand dictionnaire encyclopédique*, 1985.

³ *Le Petit Larousse illustré*, 2009.

⁴ Traverso 2005, p. 95.

2. LES SOURCES DU MALENTENDU

Par sources du malentendu, il faut comprendre les objets sur lesquels porte le malentendu, pouvant relever de plusieurs niveaux d'analyse. Ils peuvent relever de «petits faits de langue» comme de phénomènes plus larges de communication.

Les sources du malentendu peuvent être linguistiques et se situer:

— au niveau phonologique:

Il sent la faim/fin qui le menace

— au niveau morphologique:

Elle cherche un portemonnaie en cuir

— au niveau lexical:

Elle refait son cours

— au niveau syntaxique:

Elle coupe la tourte comme une tarte

Les malentendus relèvent ici de phénomènes d'ambiguïtés, de double sens ou de polysémie.

Or, ces ambiguïtés ou doubles sens peuvent ou non conduire à des malentendus. Ainsi pouvons-nous trouver:

- des ambiguïtés linguistiques levées (non effectives) dans le discours,
- des ambiguïtés linguistiques non levées (effectives) dans le discours,
- des ambiguïtés qui émergent dans le discours.

2.1. AMBIGUÏTÉS LINGUISTIQUES LEVÉES (NON EFFECTIVES) DANS LE DISCOURS

Un grand nombre d'ambiguïtés inhérentes à la langue sont levées dans la réalité du discours ou en contexte situationnel. En discours, beaucoup d'énoncés potentiellement polysémiques ne sont pas traités comme ambigus par les interlocuteurs et dès lors ne suscitent pas de malentendus.

2.2. AMBIGUÏTÉS LINGUISTIQUES NON LEVÉES (EFFECTIVES) DANS LE DISCOURS

Mais il arrive que certaines ambiguïtés linguistiques ne soient pas levées dans ou par le discours, le contexte situationnel ne suffisant pas toujours à rendre transparente l'intention du locuteur:

Sophie est bien jeune!

(pour obtenir un tel poste, pour s'habiller ainsi, pour sortir avec un homme aussi vieux?)

2.3. AMBIGUÏTÉS ÉMERGEANT DANS LE DISCOURS

Ah ce pull, il te va bien!

L'ambiguïté relève ici tout à la fois d'un phénomène de déixis et de thématisation. En indiquant le pull en question par le démonstratif *ce*, repris anaphoriquement par *il* au sein d'une structure disloquée, l'énoncé qui avait apparemment une visée de jugement positif, peut conduire à l'effet inverse et être interprété négativement. En pointant et particularisant un objet ou un phénomène, on en fait émerger du même coup le «négatif», ou le sous-entendu: *les autres ne te vont pas...*

D'où la difficulté et le risque de compliments qui parfois peuvent souligner un fait comme exceptionnel en même temps qu'ils rendent manifeste un ordinaire peu gratifiant...

3. LES CAUSES DU MALENTENDU

Les causes du malentendu sont à distinguer de leurs sources. Il s'agit ici de facteurs qui favorisent leur apparition.

Parmi ces facteurs, il faut noter en particulier les données contextuelles, les données situationnelles ou extra-situationnelles, des problèmes d'inférence, d'éléments saillants qui peuvent ne pas être les mêmes pour les interlocuteurs, voire des problèmes de scripts ou télescopage de scénarios.

3.1. CAUSE SITUATIONNELLE

Dans la séquence ci-dessous, c'est le contexte situationnel lui-même qui est la cause d'un malentendu, comme le montre l'exemple de Traverso:

(Trois personnes dans une voiture. L part prendre son train pour Paris. Elles sont au feu rouge.)

L: je repasse vendredi soir à Lyon, je vais profiter des bouchons
M: ah ben oui vendredi ça risque d'être horrible
L: non là tu parlais des restaurants non
M: oui des bouchons lyonnais mais c'est vrai que vous avez aussi le tunnel de Fourvière⁵

Comme l'explique Traverso:

«Le malentendu, dont la source (l'objet) est l'existence de deux homonymes est favorisé par les données situationnelles: les interlocutrices sont dans une automobile, à un feu rouge, d'où l'interprétation et l'enchaînement construit par M, qui reste dans le champ de la circulation routière. C'est en revanche une donnée co-textuelle qui permet à L de détecter immédiatement le malentendu: l'emploi du verbe "profiter", qu'elle interprète littéralement contrairement à M qui y voit une antiphrase et qui l'oriente vers l'interprétation de "bouchon" comme "restaurant"»⁶.

3.2. CAUSE INFÉRENTIELLE

Dans l'exemple suivant, ce sont des problèmes d'inférences qui engendrent le malentendu:

(Un enfant avec sa mère dans le métro. E: l'enfant, M: la mère.)

E: maman maman, on est à Palais-Royal, on est à Palais-Royal
M: eh ben qu'est-ce que ça peut faire, c'est pas là qu'on descend
E: non, j'arrive à le lire

Cet exemple, inspiré de Catherine Kerbrat-Orecchioni⁷, met en évidence la confrontation de deux logiques: celle de la mère dont la visée est celle d'un but à atteindre et celle de l'enfant qui prend ce trajet comme un exercice de décodage des noms de stations du métro.

3.3. TÉLESCOPAGE DE SCÉNARIOS

Dans des situations très codifiées, des chaînes d'actions envisagées sous des points de vue différents, peuvent conduire à des «collisions» entre ces chaînes d'actions, comme le montre la séquence ci-dessous:

(La séquence se déroule dans un restaurant, où un homme et une femme attablés attendent d'être servis. Monsieur a commandé des spätzlis et Madame des spaghetti. X est le serveur, Y est l'homme attablé.)

X: les spätzlis, c'est pour qui?

⁵ *Ibid.*, p. 97.

⁶ *Ibid.*

⁷ Kerbrat-Orecchioni 1986.

*Y: les spaghetti sont pour Madame*⁸

Dans la logique du dialogue, et notamment de la bonne articulation des questions/réponses, on attendrait que l'interlocuteur Y enchaîne sur l'objet posé par X, à savoir *les spätzlis*. Or, Y ne répond pas à propos des *spätzlis* mais des *spaghetti*, engendrant une rupture thématique qui laisse le serveur pantois, et ne sachant que faire des *spätzlis* qu'il a dans la main!

Cette rupture thématique surprend en effet si l'on se place dans la logique du discours et dans celle du serveur, devant se débarrasser de l'assiette qu'il porte..., mais elle s'explique volontiers si l'on se place au niveau d'une autre logique, celle de l'homme, bien éduqué, voulant que Madame, qui a commandé des *spaghetti*, soit servie avant lui. L'incohérence discursive traduit le télescopage de deux schémas d'actions, de deux scénarios, qui ont tous deux leur logique propre, celle du serveur et celle du client, deux logiques momentanément incompatibles, mettant les interlocuteurs dans une situation paradoxale.

3.4. IMBROGLIO INTERACTIONNEL «PROVOQUÉ»⁹

(Un homme [H] et une femme [F] sont attablés dans une cafétéria. F propose d'aller au comptoir chercher des cafés. Lorsqu'elle revient, chargée d'un plateau avec les deux cafés, H qui avait déposé son manteau sur la table, s'empresse poliment de le retirer.)

H: (tout en retirant son manteau de la table) oh mon manteau!

F: mais, je ne vais pas le salir

H: (perplexe tout d'abord, éclate de rire ensuite)

La double réaction de H – perplexité tout d'abord, puis rire – fait apparaître deux moments dans l'effet de l'énoncé de F sur H: la perplexité est la trace d'un malentendu, alors que le rire en révèle la résolution.

L'ambiguïté se situe ici à un double niveau – linguistique et interactionnel:

- ambiguïté linguistique tout d'abord sur le *Oh* de *Oh mon manteau!* pouvant signifier: a) *Excusez-moi!* ou b) *Attention!*
- ambiguïté interactionnelle ensuite, dans la mesure où le malentendu ne provient pas de l'ambiguïté linguistique en tant que telle mais de son utilisation inattendue de F.

L'énoncé de F: *mais, je ne vais pas le salir* est une réponse en fonction du sens b), alors qu'apparemment H attendait une réponse en fonction du sens a), qui aurait pu être du type: *merci, c'est gentil!* énoncé le plus plau-

⁸ Exemple tiré d'un cours de Bernard Py.

⁹ Tiré de Berthoud 1987.

sible dans ce type de situation. L'énoncé de F constitue en quelque sorte une transgression par rapport à un code social implicite. Comme le dit Py:

«Les processus interactifs ne s'accomplissent pas de façon aléatoire, mais obéissent à des schèmes plus ou moins structurés qui orientent les pratiques communicatives des acteurs sociaux [...]. Dans tous les cas d'interaction sociale, on peut faire l'hypothèse que l'action des protagonistes se règle, de manière principalement subconsciente, sur une sorte de partition invisible qui prévoit des enchaînements virtuels de comportements verbaux et non verbaux en fonction des contextes et des types de relation en cours»¹⁰.

La force contraignante de ces règles apparaît clairement dans notre exemple, si on en juge la réaction de perplexité que leur infraction suscite chez H. Dans un premier temps, l'énoncé *Oh mon manteau!* n'est pas ressenti comme ambigu par H, son sens étant défini par l'orientation de son scénario. C'est en fait le malentendu qui va par la suite le révéler comme tel. L'ambiguïté fait ici l'objet d'une reconstruction *a posteriori*. Et cette reconnaissance de l'ambiguïté est essentielle pour que soit levée l'incongruité apparente de l'énoncé de F. Celle-ci permet à H d'effectuer un transfert de la «partition sociale» au «jeu» sur le langage lui-même. H comprend que F a joué sur l'ambiguïté potentielle de son énoncé – transfert qui se traduit par le passage de la perplexité au rire de H. Le repérage de l'ambiguïté fonctionne ici comme résolution même du malentendu. Or, les stratégies implicites mises en place par H dans un temps extrêmement réduit, entre perplexité et rire, relèvent en fait d'une activité métadiscursive implicite fort complexe, qu'il n'aurait guère été possible de verbaliser.

Et si les stratégies métadiscursives explicites sont généralement convoquées pour la résolution de malentendus, la complexité de certaines situations peut bloquer toute tentative de verbalisation métadiscursive.

4. LES STRATÉGIES MÉTADISCURSIVES COMME MOYEN DE RÉOLUTION DES MALENTENDUS

Pour résoudre ou «réparer» des malentendus, les sujets recourent à toute une panoplie de stratégies métadiscursives: des paraphrases, des reformulations, des reprises, etc.

Ces stratégies sont les traces de la compétence métadiscursive. Pour Robert Vion¹¹, la compétence métadiscursive permet au locuteur, en se situant dans le circuit du dire et de l'échange, de pouvoir adapter sa parole à autrui, tout en utilisant des formes de codage plus ou moins différenciées: la paraphrase, la reformulation, l'explicitation, la glose, la définition. Ces

¹⁰ Alber, Py 1986, p. 81-82.

¹¹ Vion 1986.

stratégies relèvent de cette compétence métadiscursive qui permet la gestion de l'échange linguistique et de l'interaction.

Ainsi, le traitement du malentendu au fil de l'interaction relève-t-il selon Traverso¹² du phénomène de «réparation»¹³, dont la description séquentielle s'effectue en termes de positions à partir d'un énoncé source.

4.1. STRATÉGIES MÉTADISCURSIVES ORGANISÉES SEQUENTIELLEMENT

La réparation du malentendu peut s'effectuer selon plusieurs possibilités, en termes de position par rapport à un énoncé-source:

- la réparation peut être une auto-réparation ou auto-reformulation, lors d'un trouble à la production (première position possible pour une réparation);
- la réparation peut être une hétéro-réparation lors d'un trouble de la perception auditive (deuxième position possible pour une réparation);
- la réparation d'un malentendu implique un décalage interprétatif (troisième position possible). Il s'agit d'un cas standard de réparation de malentendu, en troisième position (cas standard de réparation de malentendu).

Nous reprendrons ici l'exemple précédent (*bouchon de Lyon*) pour l'analyse de la réparation du malentendu¹⁴.

- Production d'un énoncé (source):

L: je repasse vendredi soir à Lyon, je vais profiter des bouchons

- Enchaînement (où se manifeste un décalage entre l'interprétation de M et celle que L attribuait à cet énoncé):

M: ah ben oui vendredi ça risque d'être horrible

- Enchaînement (mention du problème et ouverture d'une réparation):

L: non là tu parlais des restaurants non

M: oui des bouchons lyonnais mais c'est vrai que vous avez aussi le tunnel de Fourvière¹⁵

¹² Traverso 2005.

¹³ Sacks, Schegloff, Jefferson 1978.

¹⁴ Selon Traverso 2005.

¹⁵ *Ibid.*, p. 99.

4.2. STRATÉGIES MÉTADISCURSIVES EN DEVENIR...

Les stratégies métadiscursives – telles qu'évoquées plus haut – et notamment la paraphrase, la reformulation, l'explicitation, la glose, la définition – susceptibles de «réparer» les malentendus, apparaissent relativement tard dans le développement du langage, les enfants développant tout d'abord des stratégies épilinguistiques. Celles-ci manifestent un premier degré de prise de distance par rapport au langage et relèvent essentiellement de l'intuition ou de stratégies implicites. Et il s'avère dès lors difficile de se «sortir» d'un malentendu ou de rattraper un malentendu avec de très jeunes enfants encore dépourvus de stratégies métadiscursives. C'est ce que nous montre la séquence suivante.

Une grand-mère avec son petit-fils et sa petite-fille regardent à la télévision un dessin animé présentant une scène à la ferme. Des poules sont attaquées par des renards et sauvées in extremis par une vache très courageuse qui les chasse tout en se faisant battre violemment par les renards. Et triste fin, la vache meurt en héroïne. Et autour d'elle la tristesse infinie des animaux de la ferme qui viennent lui rendre hommage, avec des yeux particulièrement expressifs. (GM: grand-mère, B: petit garçon, 4 ans, C: petite-fille, 7 ans.)

- GM: *C'est bien fait quand même!*
 B: *Oh non grand-maman, c'est pas bien fait! c'est très triste*
 C: *Mais non Baptiste, grand-maman, elle voulait pas dire que c'était bien fait pour la vache, elle voulait dire que c'était bien dessiné*
 B: *(hoche la tête, ne semblant pas avoir compris l'explication de sa grande sœur...)*
(Et GM désolée d'avoir causé ce malentendu et désespérée de ne pouvoir vraiment le réparer...)

Les deux enfants en présence montrent un comportement très différent face au malentendu, manifestant deux niveaux bien distincts de développement métalinguistique: C (7 ans) possède des capacités métadiscursives explicites, lui permettant non seulement de percevoir le double sens de *c'est bien fait*, mais également de le verbaliser et de l'expliquer, et ainsi de réparer le malentendu. Alors que B (4 ans) semble n'avoir capté ni le problème ni la tentative de réparation de sa grande sœur.

5. REMARQUES CONCLUSIVES

Au terme de ce bref parcours sur les sources, les causes et les stratégies de réparation du malentendu, quelles conséquences pouvons-nous en tirer pour la linguistique? Défini comme problème de communication, comme raté du discours, en quoi peut-il nous intéresser?

Le malentendu sert de révélateur, il porte un effet de loupe sur le fonctionnement du langage et de la communication. Car, comme on l'a vu, qui dit malentendu dit aussi mise en œuvre de multiples stratégies pour le réparer. Ces moments sont particulièrement riches en densité communicative, en traces métadiscursives, qui donnent un accès privilégié au fonctionnement profond du langage, à la «partie immergée de l'iceberg». Il révèle l'illusion de la transparence du langage, l'illusion de la compréhension, au sens d'Antoine Culioli¹⁶, définissant la compréhension comme un cas particulier de malentendu.

Le malentendu nous conduit ainsi au cœur de la construction du sens et de l'intercompréhension. Il nous rappelle que la construction du sens se satisfait d'un certain degré d'approximation et qu'il est toujours une hypothèse de sens. Cette marge d'interprétation se pose comme un espace de liberté. Et dans ce sens, le malentendu est tout à la fois le gage et le risque de cet espace de liberté.

© Anne-Claude Berthoud

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBER Jean-Luc, PY Bernard, 1986: «Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle: interparole, coopération et conversation», in *Études de linguistique appliquée*, 1986, № 1, p. 78-90
- BERTHOUD Anne-Claude, 1987: «Ambiguïté discursive, malentendu et stratégies paradiscursives», in C. Fuchs (éd.), *L'ambiguïté et la parphrase: opérations psycholinguistiques, processus cognitifs et traitements automatisés*. Caen: Centre de publication de l'Université de Caen, p. 139-142
- CULIOLI Antoine, 1990: *Pour une linguistique de l'énonciation*. Paris: Ophrys
- *GRAND DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE*, 1985. Paris: Larousse
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1986: *L'implicite*. Paris: Armand Colin
- *LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ*, 2009. Paris: Larousse

¹⁶ Culioli 1990, p. 39.

- SACKS Harvey, SCHEGLOFF Emanuel, JEFFERSON Gaïl, 1978: “A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation”, in J. Schenkein (ed.), *Studies in the Organisation of Conversational Interaction*. London: Academic Press, p. 7-57
- TRAVERSO Véronique, 2005: «Malentendus, quiétude et inquiétude interprétatives dans la conversation familière», in M. Laforest (éd.), *Le malentendu: dire, mésentendre, mésinterpréter*. Québec: Nota Bene, p. 95-118
- VION Robert, 1986: «L’activité de reformulation dans les échanges entre linguistes et apprenants non guidés (migrants marocains)», in *Encrages*, 1986, N° 1, p. 231-247

